

> 05 octobre 2017  
Hôtel de Région - Toulouse

RENCONTRE TRANSVERSALE  
CULTURE & PATRIMOINE  
n° 3

# FAVORISER LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL ET LA VISIBILITÉ DE LA RÉGION

*synthèse*



# FAVORISER LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL ET LA VISIBILITÉ DE LA RÉGION

Forte d'une richesse exceptionnelle en matière culturelle et patrimoniale l'Occitanie possède une scène artistique riche et plurielle mue par une dynamique d'ouverture et de brassage. A l'incroyable variété et l'immense prodigalité de son patrimoine matériel et immatériel s'ajoute le développement de certaines filières culturelles « d'excellence » autour du cirque de création, du film d'animation, de l'édition, de la restauration du patrimoine, ou des métiers d'art... L'ancrage et le maillage territorial artistique culturel, le « prestige » de certains talents ou la renommée de quelques institutions, une ingénierie culturelle hautement qualifiée ainsi qu'une diversité linguistique facteur d'ouverture et facilitateur d'échanges, constituent autant de facteurs supplémentaires de rayonnement international.

Ceux-ci se conjuguent aux particularités géostratégiques d'un territoire bénéficiant également de plusieurs atouts majeurs : atouts géographiques avec un territoire vaste comme certains Etats européens, une frontière espagnole et une ouverture sur la mer méditerranéenne,

atouts politiques avec l'appartenance à l'Eurorégion et à la Communauté de Travail des Pyrénées, atouts économiques également comme première région mondiale de l'aéronautique.

Au-delà de ce formidable potentiel, le rayonnement culturel international de l'Occitanie est marqué par le caractère sporadique des échanges culturels hors frontières. Ses ressources artistiques et patrimoniales constituent un secteur d'activité fragile voire précaire qui reste faiblement intégré aux stratégies économiques et politiques d'attractivité extérieure.

Comment dès lors, « Favoriser le rayonnement culturel et patrimonial international et la visibilité de la région » ?

C'est autour de cette question que 140 participants « d'ici » et « d'ailleurs » ont répondu présents à l'invitation de la Région pour enrichir le cadre de la problématique, débattre des enjeux, échanger sur des objectifs partagés, analyser des projets et proposer des pistes de travail.

## SÉANCES PLENIERES PARTAGE D'EXPERIENCES ET PAROLES D'EXPERTS

Les échanges culturels à l'international : de la pratique, du savoir-faire et des réseaux  
*par JEAN-LOUIS BONNIN*

« L'interculturalité » comme partage de sens, d'imaginaires et de savoir-faire  
*par SYLVIE CROSSMAN*

L'Occitanie et son « tropisme » Méditerranéen  
*par ALEM SURRE-GARCIA*

## ATELIERS

1 - Quelle place et quel rôle pour les acteurs culturels dans la stratégie régionale européenne et internationale régionale ?

2 - Comment favoriser une ingénierie de projet transversale ?

3 - Comment les dispositifs régionaux peuvent-ils favoriser le rayonnement international de son potentiel culturel et patrimonial ?

## CONCLUSION



## LES ÉCHANGES CULTURELS À L'INTERNATIONAL : DE L'EXPÉRIENCE, DU SAVOIR-FAIRE ET DES RÉSEAUX ...

*JEAN-LOUIS BONNIN a été successivement responsable de la formation des cadres culturels au sein du Ministère de la Culture, directeur de la Scène Nationale d'Albi, directeur des affaires culturelles des villes de Blois et de Nantes, conseiller culturel du Président de Nantes Métropole, il occupe aujourd'hui les fonctions de Président de l'Observatoire des Politiques Culturelles de Grenoble. Sa pratique et son expérience en matière de relations culturelles internationales sont multiples. À l'échelle européenne il a dirigé le projet pour le développement de clusters économiques d'entreprises culturelles, et celui de l'alliance des industries culturelles avec les villes de Barcelone, Berlin, Milan, Helsinki et Nantes. Sur un plan mondial il est l'invité du Brésil et du Japon où il intervient depuis vingt ans en tant que conseiller auprès de nombreuses villes et du club des Mécènes (une cinquantaine de voyages à son actif). Enfin, il reste le fidèle compagnon de voyage des pérégrinations internationales de « Royal de Luxe ». Jean-Louis Bonnin partage ici sa riche expérience et sa vision des échanges culturels internationaux.*

« A l'heure de la mondialisation, de l'uniformisation des modes de vie ou a contrario des replis identitaires, l'affirmation de la diversité culturelle, la rencontre, l'échange, l'écoute sont aujourd'hui indispensables pour garder sa singularité et réaliser du commun, ce qui n'est pas du semblable, en référence à l'ouvrage de François Julien « Il n'y a pas d'identité culturelle ».

Si ces échanges sont importants pour les artistes, ils le sont tout autant pour les territoires, pour regarder autrement leurs environnements, leurs ressources, pas seulement artistiques.

Il est nécessaire de souligner l'importance de la convergence des stratégies de politiques publiques entre le domaine de la culture et de l'international à l'heure de la restructuration des Régions. Cela va de l'affirmation à la fois d'une structuration, d'aménagement du territoire, d'un travail de proximité avec les acteurs locaux à l'affirmation d'une politique d'attractivité du territoire, de l'exportation, de la reconnaissance des talents et savoirs du territoire hors des frontières, tout aussi importante que la capacité d'accueil des talents internationaux, d'autres pratiques et créations, voire de cultures.

Emmanuel Négrier, lors des premières rencontres régionales de la Culture d'Occitanie le 13 décembre 2016 à Labège, évoquait trois dilemmes pour leurs politiques culturelles des Régions :

- une politique extrinsèque ou intrinsèque : on affirme ou non le lien, la dépendance ou l'indépendance de la culture avec les autres politiques publiques (social, éducation, économie...)

- une politique de la démocratisation ou des droits culturels

- une politique culturelle de filières ou de territoire.

J'ajouterai : une politique culturelle privilégiant le maillage territorial, les acteurs locaux, ou une politique culturelle internationale, au nom de l'attractivité.

Comme les trois dilemmes précédents la réponse n'est pas dans le *OU* mais dans le *ET*, du juste équilibre, voire du lien entre ces deux positions. Même si dans la pratique les cloisonnements entre politiques, services culturels et internationaux sont encore forts et souvent source d'incompréhension des stratégies, besoins, méthodes. de chacun.

Les artistes n'ont pas attendu la réorganisation des régions pour diffuser leurs créations à l'international pour accueillir des créateurs étrangers, pour s'inscrire dans des réseaux professionnels internationaux. Mais l'enjeu aujourd'hui c'est comment développer ces projets, les expérimentations, rendre plus lisibles et visibles à l'échelle de la nouvelle grande région Occitanie les savoirs faire acquis, comment capitaliser, transmettre aux autres son expérience, dans les succès comme les difficultés. Comment créer et structurer de façon pérenne des réseaux internationaux utiles à l'ensemble d'une filière et des territoires, métropoles ou EPCI car l'enjeu de l'international peut être aussi lié à un aménagement culturel du territoire occitan, à une complémentarité des résidences d'artistes internationaux en milieu rural et de diffusion dans des institutions métropolitaines ou dans des festivals éclatés sur la région.

Il faut considérer que culture et production artistique ont une place essentielle dans l'attractivité d'un territoire jusqu'alors limitée à ses acteurs économiques, industriels ou agricoles. Or très souvent en matière de culture, l'attractivité se résume aux richesses patrimoniales ou à quelques institutions phares opéra-orchestre et expositions prestigieuses, voire à quelques aspects ludiques ou marchands ( le parc à thème).

Aujourd'hui, l'expérimentation, l'innovation, la créativité, le foisonnement, la co-réalisation, la mutualisation des savoirs faire, ce qui semble la « marge », a tout autant de pouvoir d'attractivité pour un territoire.

A ce propos nous ne pouvons oublier la théorie des 3T de Florida :

Talents créatifs – Technologie/innovation - Tolérance et la capacité que nous avons de valoriser et développer ces 3 concepts sur notre territoire. C'est aussi reprendre cette formule de Santagata, un ami économiste italien : « Une ville, un territoire est attractif par l'atmosphère qui y règne ».

Il évoquait alors la capacité du travail en commun, la fluidité des échanges, la fin de l'arrogance des institutions, l'écoute des acteurs et de la société civile pour que, plus qu'une économie sociale et solidaire s'instaure une attitude sociale et solidaire.

L'enjeu n'est donc pas dans un dispositif d'aide au coup par coup, un « one shot » pour la diffusion d'une création en Europe ou ailleurs (même si ces dispositifs aident le développement économique, la réalisation de tournées ou d'accueil sont nécessaires aux équipes artistiques)... mais dans la volonté de structurer des réseaux de partenariats, d'échanges avec d'autres pays, d'autres régions, d'autres villes pour des actions

dans le temps et en nombre suffisant, projets d'artistes à chaque fois, pour créer un effet « masse » et rendre lisible et visible la volonté politique.

Cela suppose donc un travail important en amont pour repérer les partenaires potentiels, pour identifier les ressources locales (créations, talents projets ...) correspondant aux attentes exprimées ou non par ces partenaires. Ce travail en amont suppose aussi de prendre en compte tous les maillons d'une filière :

la formation (échanges d'étudiants et entre professeurs des enseignements supérieurs d'Art), la création, la production (s'intéresser tout autant aux bureaux de production et de diffusion qu'aux créateurs et équipes artistiques), les lieux labellisés ou les friches, les collectifs...

Il suppose aussi de croiser plusieurs filières (cinéma, livre, spectacle vivant...) voire plusieurs politiques publiques à l'exemple d'une action « Art et Thérapie » avec le Japon, réunissant les milieux artistiques et de la santé pour des expositions, des conférences, des spectacles autour de l'art et du handicap.

Cela nécessite un travail en aval pour des bilans, des évaluations et surtout capitaliser les expériences, renforcer les réseaux pour mener des actions dans la durée et la confiance.

Si les représentants français à l'international que sont les Alliances Françaises, l'Institut Français, les Ambassades sont importants comme relais et partenaires des projets, ils ne sauraient remplacer les réseaux de professionnels étrangers qui auront avec vous partagé des expériences, acquis comme vous des savoirs faire de la rencontre et des échanges, établis une confiance dans le temps long du partage. Car les professionnels des services culturels ou d'action culturelle sont en poste à l'étranger pour

trois ans, rarement 6 ans. Si cela permet de ne pas se scléroser sur les mêmes réseaux, les mêmes visions et renouveler les approches, ils ne permettent pas la complicité créée par un travail commun dans un temps plus long.

Pour conclure je voudrai citer un passage du livre de Régis Debray « Le dialogue des civilisations » :

« ...ensuite, pour dialoguer, il faut donner et recevoir. Avoir quelque chose à donner à l'autre, c'est-à-dire savoir d'où l'on vient soi-même, avoir à la fois conscience et orgueil de ce que notre histoire et géographie ont fait de nous. Des gens déculturés, sans colonne vertébrale, même animés de bons sentiments, sont inaptes à l'exercice. Mais on doit aussi avoir l'humilité de recevoir, sans croire qu'on occupe un point surplombant l'histoire et qu'on est là pour faire rentrer l'interlocuteur dans le droit chemin. Ne peut dialoguer celui qui estime avoir un droit d'aînesse, des droits divins sur le vrai, le bon, le beau. Qui tient que l'autre est par définition dans l'erreur n'a évidemment pas intérêt à écouter un point de vue opposé au sien. Un dialogue n'est pas le face à face d'un camp contre l'autre, où chacun croit devoir dire **nous** et non **je** et défendre en chargé de mission une volonté de puissance contre un autre. Un dialogue devient sérieux quand le respect mutuel va au-delà de la simple civilité et quand, comme disait Paul Tillich :

« le dialogue avec l'autre est en même temps un dialogue avec soi, quand on est assez généreux et lucide pour comprendre que les éléments qui sont en l'autre sont aussi, pourraient ou auraient pu être en nous- mêmes...»

*Jean-Louis BONNIN*



## « L'INTERCULTURALITÉ » COMME PARTAGE DE SENS, D'IMAGINAIRES ET SOURCE DE CO-CRÉATION

*SYLVIE CROSSMAN est Directrice des éditions Indigène à Montpellier Elle a grandi à Raiatéa en Polynésie française auprès des Maoris. Angliciste de formation, élève de l'Ecole Normale Supérieure, elle part à Los Angeles en 1974 pour y rencontrer l'écrivain Henry Miller. Elle y enseigne à l'Université de Californie et devient correspondante du Monde. De retour en France en 1981, elle publie, aux éditions du Seuil, un essai sur la Californie, *Le Nouvel âge*, et un roman historique, *La Guéniza*. En 1985, Sylvie Crossman repart pour fonder le premier bureau de correspondant du journal *Le Monde* à Sydney, en Australie. Elle découvre les Aborigènes et, cinq ans plus tard avec son compagnon Jean-Pierre Barou, elle fait découvrir leur art aux Français à travers une exposition au musée Fabre de Montpellier. Depuis, la question des Aborigènes – et plus largement des peuples autochtones et de leurs savoirs – est au centre de son œuvre. C'est pour prolonger ce travail qu'elle crée, en septembre 1996 à Montpellier, sa maison d'édition. Sylvie Crossman évoque, au travers de son cheminement entre les différentes cultures qu'elle a pu embrasser, ce qui fait sens, fertilise les imaginaires et transforme « l'autre » et « l'ailleurs » en une source permanente de création.*

« De l'autre à nous !  
Des Aborigènes d'Australie à l'Occitanie ».

« Il n'est jamais facile de s'ouvrir à l'autre, et suffisamment pour qu'il nourrisse naturellement votre espace mental, comme... s'il était vous et que j'étais lui. Sans doute y faut-il une plasticité acquise dès l'enfance, comme on apprend une langue étrangère. J'ai eu cette chance très tôt, grâce à mes parents enseignants en poste dans une succession de lycées à travers le monde, de pouvoir grandir, apprendre à penser et à vivre avec de jeunes Marocains, Tunisiens, Viennois, Polynésiens... Cela sans jamais quitter les référents de ma propre culture (le psychiatre suisse Carl Jung insistait sur la nécessité de ne pas être « un pitoyable suiveur ») : recevant ainsi à la fois un enseignement de lettres classiques – apprentissage du grec, du latin, de la philosophie de Kant, Hegel... – tout en m'immergeant, par exemple lorsque je vivais dans l'île de Raiatéa, dans le savoir de chefs maoris officiant le week-end dans leurs temples ouverts sur de profondes vallées avec, pour décor, la houle de l'océan : les fameux « *haere po* » ou « chefs au grand parler » des *Immémoriaux*, chers à l'écrivain Victor Segalen. C'est alors que j'ai compris la force de l'oralité, son apport – complémentaire – dans la composition d'un savoir. « Nous nous traînons d'un pas lourd, écrivait l'écrivain américain Henry Miller dans *Le Cauchemar climatisé*, le cerveau obtus et l'imagination encapuchonnée, parmi des miracles que nous ne discernons même pas. Il nous faudra périr, nous laisser dominer par des êtres d'une race « inférieure » que nous avons traités en parias. »

« Ces parias » : sans doute, les Aborigènes d'Australie vers qui, adulte, je suis allée, en sont-ils l'incarnation la plus spectaculaire, ou du moins pèse-t-il sur eux, dans notre construction mentale d'Occidentaux, la suspicion de l'autre absolu, total. L'autre le plus lointain de nous, jusqu'à disparaître, s'effacer de l'univers humain. En 1749, le naturaliste français Buffon, du siècle des... Lumières, les décrit ainsi : « De tous les êtres humains, ceux qui approchent le plus de la brute ». En 1859, dans son célèbre ouvrage *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, Darwin, l'autre naturaliste, britannique qui a voyagé jusqu'en Australie, les désigne parmi ces « races inférieures », insuffisamment adaptées, vouées à s'effacer de la surface de la terre. Freud, lui-même, en 1912/13, dans *Totem et Tabou*, assimilera « les primitifs » à « des névrosés obsessionnels qui s'excluent eux-mêmes du genre humain »...

Génocide culturel : c'est l'effet de cet aveuglement. L'autre qu'on ne voit pas, si peu que quand les Britanniques fondent, en 1788, leur colonie de Botany Bay, future Sydney, ils déclarent l'Australie, selon un décret du droit anglais : « *terra nullius* », « terre de personne », et se l'arrogent en toute prétendue légalité. Condamnation extrême – il n'y aura pas, au monde, d'autre colonie conquise ainsi, sans traité entre premiers habitants et conquérants – mais « chance » à la fois. Près de deux siècles plus tard, sous la poussée du mouvement mondial des droits civiques, les Aborigènes, engagés dans un processus de reconquête de leurs terres ancestrales, vont se saisir de ce vide juridique pour faire entrer dans le droit australien leur propre concept de la

propriété : être « propriétaire », ce n'est pas s'approprier une terre, l'enfermer dans des barbelés, derrière des murs, exploiter ses fruits au maximum, mais, en gardien vigilant, peser le moins possible sur elle, la parcourir en nomade, en artiste, pour en exalter la beauté, l'emprunter seulement le temps d'une vie pour la laisser aux générations suivantes plus riche qu'on ne l'a trouvée soi-même. Ce sera, adopté en 1992, le « *native title* », « droit foncier indigène », qui va servir de modèle dans tout le Pacifique, y compris aux Kanaks de Nouvelle-Calédonie, aux Maoris de Nouvelle-Zélande...

Car comme devait me le déclarer un jour l'anthropologue Marcia Langton, une des intellectuelles aborigènes les plus remarquables du continent, aujourd'hui professeur à l'université de Melbourne : « Pour nous, la terre, c'est les Beaux-Arts ! » La Loi aborigène est fondée sur l'ascendance commune qui lie les êtres vivants et la terre avec ce principe de beauté qui engage les « hommes de haut degré », gardiens de cette Loi, à en assurer la préservation dans l'infini du temps : beauté, création, et non pas exploitation. Evidemment, on ne marche pas sur la Joconde impunément : on ne la taillade pas comme le font nos foreurs en quête de minerai ou de pétrole. Cette pratique, qui fonde une culture, voire une civilisation, porte très loin ses fruits jusqu'à aujourd'hui inspirer de jeunes juristes français, spécialisés dans le droit de l'environnement, à puiser dans une décision du Parlement de Nouvelle-Zélande, obtenue en mars 2017 sous la pression du peuple maori et dotant le fleuve Whanganui d'une « personnalité juridique », garantissant ainsi ses droits – assorti bien sûr de devoirs – devant la justice. Ainsi

l'autre finit-il toujours par ramener vers soi : de la Loi aborigène, au droit maori, jusqu'au droit français, voire mondial tant la défense de notre terre est aujourd'hui une obligation universelle.

Peindre la terre pour la préserver – plus pour en assurer l'existence même : pour un Aborigène le monde n'existe que s'il est dansé, chanté ou peint. Créer pour exister : cette pratique de résistance culturelle a marqué l'histoire non seulement des Aborigènes d'Australie, mais aussi des Maoris du Pacifique, des Indiens d'Amérique, du Canada, des Tibétains dans la Haute-Asie... Elle leur a imposé un devoir de création, mais aussi de relation à chacun des vivants qui composent la terre car elle ne saurait exister dans sa totalité sans que l'existence de chacun ne soit assurée.

Vous me direz, nous sommes loin de notre sujet : les Aborigènes, leurs pratiques ancestrales, leur génocide dont ils se remettent lentement, douloureusement... Oui, quel est le lien entre ce trop bref rappel de l'histoire des Aborigènes d'Australie – exemple extrême d'une dépossession – et l'élaboration d'une politique culturelle en lien avec une Région, en l'occurrence la nôtre, l'Occitanie ?

D'abord parce que cette Région aussi est une terre de résistance, marquée d'amputations dont la moindre n'est pas sa langue, sa tradition de poésie... Cathares, huguenots, maquisards l'ont pétrie. Or aucune politique culturelle ne peut se construire hors de ce lien avec sa terre, ce qui ne veut pas dire, bien au contraire, s'inscrire dans une acceptation étroite de l'identité ou de l'origine, mais bien sur des pratiques de relations, d'ouverture,

de beauté. A la manière aborigène : où une terre est un espace commandé par l'imaginaire, un espace virtuel, toujours à créer, qu'on ne borne jamais avec des barrières, des frontières, mais qu'on parcourt en le semant d'œuvres de beauté, de créations. Le fameux « Rêve » comme dimension parallèle, au temps historique ; comme mémoire vivante de la matière.

La résistance aborigène – qui soit dit en passant rejoint ce credo de notre Résistance nationale, celle qui a fondé notre société contemporaine et aux devoirs de laquelle nous a rappelé Stéphane Hessel avant de mourir – est une référence extrême qu'il me semble devoir garder en vue si nous voulons, oui, en tant que « terre culturelle », rayonner et nous rendre visibles plus loin et plus haut. »

**Sylvie CROSSMAN**



## L'OCCITANIE ET LE «TROPISME» MÉDITERRANÉEN

*ALEM SURRE-GARCIA est né à Carbonne près de Toulouse, Alem Surre-Garcia est un écrivain français de langue occitane, et d'origine galicienne : dramaturge, essayiste, librettiste, chroniqueur il est traduit en plusieurs langues (allemand, polonais, catalan, castillan, arabe, persan, français) et traduit lui-même de nombreux auteurs. Comme fervent défenseur de la culture Occitane, il fut, de 1990 à 2006, le premier chargé de mission pour la langue et la culture occitanes au Conseil régional de Midi-Pyrénées. Il explore ici les racines médiévales de l'Occitanie et ses mouvements, ses confrontations, ses échanges avec ses deux « Oriens » : l'Orient arabo-musulman d'al-andalous et le Moyen-Orient de Tripoli et de Jérusalem.*

Le rayonnement international recherché aujourd'hui pour la Région Occitanie a déjà été expérimenté à plusieurs reprises dans l'histoire et ceci, avant que l'ensemble des pays d'oc n'aient été annexés et pleinement intégrés dans l'Etat français. En réalité, Toulouse et son territoire ont été essentiellement tournés, des siècles durant, vers le sud ibérique, au-delà des Pyrénées, et vers l'Orient méditerranéen. Les Pyrénées perçues aujourd'hui comme une frontière étanche ont constitué une zone prodigieuse de passages, d'échanges et de migrations. La création de la Communauté de Travail des Pyrénées et de l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée en 2008 ont repris et promu la chaîne pyrénéenne en tant que colonne vertébrale.

Par deux fois dans l'histoire, les spécialistes se sont accordés pour attribuer aux pays d'oc le terme de civilisation associé à un rayonnement international : la fameuse civilisation dite des Troubadours (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>) au contact de la prestigieuse civilisation d'al-Andalus. Aujourd'hui une association internationale d'études occitanes rassemble près de 300 chercheurs issus de quelque 90 Universités, du Japon aux USA.; la civilisation dite Méridionale autour de la figure de Frédéric Mistral, titulaire d'un Prix Nobel de littérature en langue d'oc. Une poétesse chilienne séduite par son œuvre changera son propre nom et obtiendra à son tour le Prix Nobel en 1946 : il s'agit de Gabriela Mistral, référence majeure pour tous les poètes et écrivains d'Amérique latine.

Mais pour débloquent les énergies en vue d'un nouveau rayonnement, encore faut-il se dégager du provincialisme qui a réduit l'ensemble des Méridionaux à

l'exotisme intérieur, à l'immobilisme, à une carte postale particulièrement débilatante. Le binôme balzacien Paris / Province est hélas, toujours diffusé par les milieux journalistiques et les décideurs culturels. La concentration de tous les pouvoirs dans la capitale implique une pensée en toile d'araignée : l'obsession des 2 H pour y accéder éloigne voire occulte toute idée de liaisons transversales, transeuropéennes ou sud-européennes. L'absence d'autonomie (mot tabou en France) empêche de penser l'interdépendance, bloque les dynamiques. La créativité « régionale » reste confinée soit au localisme soit au succursalisme.

Il apparaît donc nécessaire et urgent de sortir du roman national hexagonal, et de récupérer l'histoire des connexions, des flux économiques et culturels qui dépassent les Etats, l'histoire des migrations des hommes, des langues et des cultures. Dans son discours de 2015 au Collège de France, Patrick Boucheron a plaidé en faveur d'une histoire qui « doit faire droit aux futurs non advenus, à ses potentialités inabouties » : l'entretemps des expériences possibles. Nous n'avons pas encore perçu le potentiel sur lequel nous dormons ni son implication dans les écosystèmes contemporains. « Je crains quelquefois, a écrit Michel Serres, que la modernité laisse mourir ou détruire ce dont nous ne comprenons plus l'utilité alors que nous ne dominons pas la violence qui nous assiège ».

Sachons donc mobiliser toutes les énergies positives, sans en exclure comme cela s'est beaucoup produit jusqu'ici. »

**Alem SURRE-GARCIA**

## QUELLE PLACE ET QUEL RÔLE POUR LES ACTEURS CULTURELS DANS LA STRATÉGIE RÉGIONALE EUROPÉENNE ET INTERNATIONALE ?

### JOAO LOBO et JACKIE-RUTH MEYER

Joao Lobo, chargé de mission Culture et Enseignement supérieur de l'Eurorégion depuis 2012 et Jackie- Ruth Meyer, Directrice du Centre d'art contemporain Le LAIT d'Albi depuis sa création en 1982 exposent comment une expérience de coopération transfrontalière soutenue par l'Eurorégion a été à l'origine d'un projet européen très ambitieux : « The Spur ».

L'Eurorégion comme territoire de projets

### LINE COLSON

Directrice à Montpellier de la boutique d'écriture de Peuple et Culture, Line Colson développe son action dans une dynamique où « l'international » est inscrit dans l'ADN de la structure. Elle élabore des projets « cousus mains » où elle croise différentes approches artistiques, pédagogiques, sociales, professionnelles... dans une vision « locale » et transversale de l'international.

La stratégie de la boutique d'écriture à Montpellier : du local au global

« Petits » ou « grands », il n'existe pas de typologie des projets culturels à l'international seulement du sens, des contextes, et des moyens que la Région peut partager, susciter et mobiliser.

### Préalables à la mise en place d'une stratégie internationale du point de vue des acteurs

- Amitié
- Mobilité / ouverture/plurilinguisme
- Partage d'objectifs et confiance mutuelle
- Acceptation des différences
- Décloisonnement
- Questionnement des représentations de « l'Autre »
- Penser « ensemble »
- Penser « global » dans le cadre d'un écosystème non pyramidal

- Expérimenter
- Favoriser les logiques de dissémination
- Penser la place des artistes dans les financements institutionnels
- Réfléchir dans le cadre de financements croisés
- Echanger les bonnes pratiques et transmettre des savoir-faire entre structures partenaires
- Favoriser le plurilinguisme
- Impliquer les amateurs et les habitants dans les projets

### Préconisation pour la mise en place d'une stratégie internationale du point de vue des acteurs

- Fixer un cadre
- Avoir une vision politique de la culture
- Défendre les singularités culturelles et la particularité de la culture

### Exemples de bonnes pratiques et pistes de réflexion opérationnelles

- Voyages d'études interprofessionnels et rencontres de partenaires locaux
- Résidences à l'étranger et résidences croisées
- Formations aux relations interculturelles



### COMMENT FAVORISER UNE INGENIERIE DE PROJET TRANSVERSALE ?

Au cœur d'enjeux multiples, artistiques, économiques, de solidarité ... le développement culturel favorise les échanges : comment, à l'inverse, favoriser les échanges en mobilisant une ingénierie plurielle pour développer la culture ?

#### ALBAN CORBIER-LABASSE

*Alban Corbier-Labasse travaille depuis 25 ans dans le domaine culturel, tour à tour dans des collectivités territoriales et au sein du réseau culturel français à l'étranger : il a notamment dirigé l'Institut Français de Dakar et très récemment celui de Casablanca. Au-delà des questions centrales de circulation et de mobilité des artistes il présente différents outils stratégiques de rayonnement basés sur les échanges culturels*

De la mobilité aux échanges culturels : changement de paradigme et approfondissement des partenariats

#### SERGE PAJOT

*Ingénieur civil de formation Serge Pajot a travaillé successivement dans la conduite de chantiers, la formation continue et la valorisation du patrimoine comme directeur du Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement des Pays Narbonnais. C'est en tant que responsable de l'Association qu'il présente comment, au centre de ses projets de coopération décentralisée, il s'est appuyé sur le patrimoine comme outil de développement durable.*

Coopération décentralisée : la transversalité comme « mode projet »

#### Préalables pour favoriser une ingénierie de projet culturelle à l'international transversale

- Décentrer son regard
- Désirer échanger, partager des affinités
- Apprendre à « Faire ensemble »
- Développer la tolérance
- Conjuguer transversalité avec réciprocity

#### Préconisations pour favoriser une ingénierie de projet culturel à l'international transversale

- Définir des zones stratégiques
- Définir une « Ethique » de projet : objectifs d'utilité générale
- S'inscrire dans le temps
- Sensibiliser et former les acteurs et partenaires sans oublier les élus et le public scolaire
- Concevoir la réciprocité : « Aller ailleurs et inviter ici »
- Travailler avec les artistes mais aussi les structures et les concepteurs de projets (commissaires d'exposition...), les équipes techniques et administratives ;
- Organiser la « trans-sectorialité » des partenaires institutionnels, développer les nouvelles technologies et travailler en lien avec les secteurs de l'économie et de l'industrie (cf. la question des brevets et licences qui sont d'importants leviers de croissance)
- Valoriser les savoir-faire artisanaux et traditionnels ainsi que le tourisme d'artisanat d'art et de culture
- Allier ingénierie de projet et initiatives locales dans le cadre d'une démarche participative de co-construction
- S'appuyer sur des acteurs structurants
- Partager les compétences
- Mettre en réseau, fédérer (rôle de la Région)
- Mettre en place un accompagnement à l'ingénierie de projets,
- Créer des espaces de dialogue multi-acteurs (par aire géographique?)

#### Freins et difficultés pour favoriser une ingénierie de projet culturel à l'international transversale

- Lourdeurs administratives
- Cloisonnement des services institutionnels
- Absence « d'agilité » entre acteurs
- Difficulté d'accès à l'information sur les dispositifs et outils

#### Exemples de bonnes pratiques et pistes de réflexion pour favoriser une ingénierie de projet culturel à l'international transversale

- Concevoir et mettre en place une plateforme de mécénat de compétences
- Conventionner avec l'Institut Français
- Organiser des ateliers-séminaires et des formules souples pour favoriser la circulation des acteurs et favoriser les échanges
- Prévoir une fois par la présentation des forces vives culturelles régionales au sein des Maisons de la Région (Casablanca, Francfort, Shanghai, Bruxelles, Londres)
- Mettre en place de résidences croisées fonctionnant sur la base du Tutorat (ex de la collaboration entre la Friche de Belle de Mai et l'Institut Français du Maroc)
- Bénéficier de la Plateformes sur la création d'une nouvelle scène du monde arabe mise en place par le Festival Arabesques à Montpellier
- Concevoir des collaborations avec les deux plus grand des théâtres d'Afrique en cours de construction par Christian de Portzamparc et Zaha Hadid à Casablanca et à Rabbat au Maroc :
- Mobiliser le Fonds de mobilité pour les jeunes entrepreneurs culturels « Roberto Cimetta Travel Fund » (20 billets avion, simple et pas si cher).

## COMMENT LA REGION PEUT-ELLE FAVORISER LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DE SON POTENTIEL CULTUREL ET PATRIMONIAL À TRAVERS SES DISPOSITIFS ?

### MARTA GUTIERREZ

*Représentante du Relai Culture Europe (plateforme d'innovation sur l'Europe et la Culture qui remplit la fonction en France de Bureau Europe Creative). Martha Gutiérrez présente les principaux axes de la politique culturelle de l'Union Européenne et évoque les différentes opportunités offertes pour mobiliser des aides et accompagner des stratégies régionales*

Stratégies régionales et programmes européens

### MARC FOUILLAND / SYLVIANE MANUEL / AURELIE VINCK

*Le directeur de CIRCa, Pôle national des arts du Cirque à Auch et du festival, la directrice du Pôle National cirque d'Alès La Verrerie et la responsable de la formation de l'école professionnelle du cirque de Toulouse Le Lido, présentent la filière cirque de création d'Occitanie et comment elle s'est inscrite progressivement dans une dimension internationale grâce au soutien des partenaires publics et des différents dispositifs régionaux.*

La filière cirque de création en Occitanie et les multiples « entrées » de son soutien régional

### Préalables pour favoriser le rayonnement international du potentiel culturel et patrimonial des régions à travers leur dispositif

- Prendre en compte la place du milieu culturel dans une société en transition et embrasser les enjeux propres de celle-ci au travers de :

- l'intensification de la recherche

Instrument de la politique régionale, facteur de cohésion et de développement, la culture est soutenue, au sein de l'Union Européenne, par des moyens financiers souvent faiblement mobilisés par les collectivités de l'Hexagone au sein desquelles les acteurs culturels se développent à l'international grâce l'existence de dispositifs locaux multiples et éclatés.

- la création « immatérielle »
- la mise en place de nouveaux modèles économiques liés à cette création « immatérielle
- S'appuyer sur des relais, « fouiller » les projets, sortir de la posture et s'assurer d'un suivi
- Mettre en place un accompagnement conjoint entre les directions des Régions
- Désenclaver le champ culturel par rapport aux entreprises
- Se positionner dans des logiques d'investissement, faire des choix et agir avec des moyens égaux à ceux des partenaires
- Inscrire ses actions dans une logique de réciprocité

### Préconisations pour favoriser le rayonnement international du potentiel culturel et patrimonial des régions à travers leur dispositif

- Innover (socialement, économiquement, mondialement)
- Casser les logiques sectorielles, créer de nouveaux modes d'organisation et de nouveaux modèles de travail
- Développer l'aide à la mobilité au-delà de l'artistique pur (programmateurs, curators, techniciens..)
- Favoriser la montée en compétences linguistiques
- Favoriser l'ingénierie de projet « international »
- Mettre en place des outils collaboratifs et/ou développer des formations et/ou un accompagnement pour maîtriser les outils déjà existants
- Favoriser la création de sites multilingues

- Favoriser les sur-titrages des créations artistiques
- Accompagner les logiques de réseau
- Passer de l'enjeu interdisciplinaires aux enjeux intersectorielles / interprofessionnels
- Développer les passerelles Culture/Economie
- Mettre en place une cartographie de l'écosystème
- Simplifier les parcours de demandes de subvention pour accélérer les versements et approvisionner les trésoreries
- Prendre en compte la question de la réciprocité dans les échanges
- Accompagner plutôt que modéliser
- Développer le conseil et le transfert de compétences
- S'appuyer sur les potentialités
- Travail dans la durée

### Freins et difficultés pour favoriser le rayonnement international du potentiel culturel et patrimonial des régions à travers leur dispositif

- La mauvaise maîtrise des langues étrangères
- La faiblesse des trésoreries des acteurs culturels

### Exemples de bonnes pratiques et pistes de réflexion pour favoriser le rayonnement international du potentiel culturel et patrimonial des régions à travers leur dispositif

- Créer un fond mutualisé pour permettre l'amorçage / prototypage de projets pour un soutien de la collectivité aux projets en phase de R&D

## CONCLUSION GENERALE

Les Rencontres du 5 octobre ont renforcé l'intérêt pour la nouvelle Région Occitanie de construire une politique culturelle « à l'international ». S'agissant des enjeux, le développement des échanges interculturels questionne profondément les identités et leurs représentations, renvoie à des objectifs de construction et d'aménagement des territoires réels ou imaginaires, interroge certitudes, habitudes et façons de faire en favorisant de nouvelles approches politiques, institutionnelles et professionnelles, de nouveaux modes d'organisation et de nouveaux modèles de travail.

Dans ce cadre mouvant où les frontières se recomposent le « rayonnement international » d'un territoire ne se résume ainsi pas à exporter ses talents mais également à « faire sens commun » dans une envie d'ouverture, de partage, et une acceptation permanente de la réciprocité. Ce rayonnement s'appuie donc, au-delà d'une stratégie de « marketing culturel » nécessaire mais non suffisante, sur la volonté politique de structurer et d'animer des réseaux de partenariats pour des actions conçues dans la durée. Ces préalables étant posés, comment accompagner le développement des échanges culturels internationaux de notre nouveau territoire d'Occitanie et structurer une politique qui tiendrait compte de ses singularités et de son histoire « méridionale » ?

Les débats organisés autour des trois ateliers portant sur « la place et le rôle des acteurs culturels », « la transversalité » et « les dispositifs » ont permis de partager expériences et bonnes pratiques, d'évoquer besoins, contraintes, atouts et potentiels, et enfin de faire des propositions.

Sans en faire une synthèse conclusive nous pouvons énumérer brièvement les principes directeurs : impératif de travailler sur la durée et dans la réciprocité, nécessité d'innover, de décloisonner, de définir des zones cibles et une « éthique » de projets ; favoriser le plurilinguisme ; penser la place des artistes, élargir les projets culturels aux concepteurs et chercheurs, aux acteurs de la sphère technique, administrative, valoriser les savoir-faire artisanaux et traditionnels ainsi que le tourisme d'artisanat d'art et de culture ; développer des passerelles avec la sphère économique et industrielle, accompagner la création de nouveaux modèles de financements et de gouvernance, développer le conseil, le transfert de compétences et l'accompagnement de projets ; créer des espaces de dialogue et mettre en place des outils collaboratifs ; réduire les contraintes administratives et financières, faciliter l'accès à l'information...

Pour denses qu'elles furent ces Rencontres n'ont pas épuisé un sujet sur lequel spécialistes de la culture et des relations internationales mais aussi « développeurs » économiques et touristiques, responsables de formation, chercheurs... sont invités et amenés à croiser leurs approches. Tout au moins cette journée aura-t-elle permis, utilement, de nourrir la réflexion de la Région pour la construction et mise en place de sa politique culturelle.